

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Miniromans

Volume 28, Number 3, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24514ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

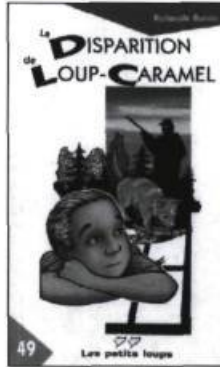
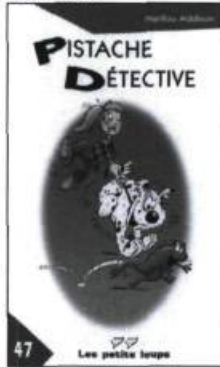
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2006). Review of [Miniromans]. *Lurelu*, 28(3), 26–33.



Miniromans

1 Pistache détective

- (A) MARILOU ADDISON
- (I) TRISTAN DEMERS
- (S) PISTACHE

2 La disparition de Loup-Caramel

- (A) ROLLANDE BOIVIN
- (I) GUILLAUME BOUCHER
- (S) LOUP-CARAMEL
- (C) LES PETITS LOUPS
- (E) LE LOUP DE GOUITTIÈRE, 2005, 52 ET 74 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Deux histoires traitent de l'attachement d'un enfant pour un animal — l'une drôle, l'autre touchante. Dans *Pistache détective*, Marie panique lorsque sa grenouille Rachel manque à l'appel. À l'aide de ses amis et de sa coquine de chienne Pistache, Marie retrouvera Rachel saine et sauve. Il s'agit du deuxième titre d'une série, mais un bref rappel de l'intrigue du premier livre au début de celui-ci est suffisant pour bien situer les personnages. Une histoire amusante et des personnages, humains et animaux, pleins de personnalité. Une bonne lecture de loisir.

Il y a plus de gravité dans *La disparition de Loup-Caramel*. Troisième titre d'une série consacrée à la petite Sim et à son cher loupveteau Loup-Caramel, on retrouve ici Sim très peinée d'être séparée de l'animal qu'elle a appris à aimer. Lorsqu'elle est informée que Loup-Caramel est retenu prisonnier pour être vendu, elle convainc son père et ses camarades de classe de l'aider à le libérer pour l'amener dans un centre où on prend soin des animaux sauvages.

Ce qui fait l'originalité de cette histoire, c'est que l'animal tant aimé n'est pas domestique mais sauvage. On ne doute pas un seul instant de l'affection de Sim pour Loup-Caramel, et on ressent bien toute sa peine d'être séparée de lui. Les illustrations en noir et blanc, souvent sombres, réussissent à transmettre cette impression d'intense émotion. Une belle histoire à la fois simple, touchante et originale.

3 La guerre des avions de papier

- (A) ALAIN M. BERGERON
- (I) ALAIN GAGNÉ

- (C) SAUTE-MOUTON
- (E) MICHEL QUINTIN, 2005, 45 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Basile la Peste s'amuse à empoisonner la vie de David jusqu'à ce qu'Ikhare, le nouveau venu, s'en mêle, déjouant avec intelligence les plans de Basile. Ainsi, si Basile aime fabriquer et lancer des avions de papier, Ikhare est, pour sa part, un as en la matière. Afin d'intégrer le nouvel élève au groupe, la maîtresse décide alors d'organiser un concours de vol d'avions de papier.

L'histoire est sympathique mais manque de profondeur, entre autres parce que les personnages sont stéréotypés : la prof à chignon et lunettes, la peste et les bons élèves. Le seul personnage original est celui d'Ikhare, l'étranger à lunettes, qui excelle dans le lancer d'avions de papier. En fait, sa technique est tout simplement incroyable, ce qui donne un côté fantaisiste à l'histoire. J'aurais aimé, cependant, que ce personnage soit plus développé : d'où vient-il exactement? quels sont ses sentiments par rapport à son nouveau milieu? Tel un avion de papier, l'histoire plane, légère, au-dessus des choses...

Vers... de peur! est un miniroman sur les phobies. Oliver, le personnage principal, a peur des vers de terre. Il craint d'être dévoré vivant par eux, de les voir entrer chez lui s'il ne verrouille pas la porte, etc. En même temps, il a pitié d'eux, refuse de les voir souffrir. Ainsi, le jour où son père l'emmène à la pêche, Oliver vainc sa phobie en arrachant les vers des mains de son père afin de les sauver d'une mort certaine.

Voici une histoire qui se voudrait comique mais qui, en fait, est absurde : comment une personne qui a une phobie des vers de terre, allant jusqu'à fuir lorsqu'elle en voit un, peut-elle en même temps avoir pitié d'eux? Il n'y a là aucune logique et c'est dommage, car le thème est intéressant et

un dénouement crédible aurait pu apporter beaucoup aux jeunes lecteurs aux prises avec des phobies. Le début du livre est prometteur, mais plus on avance dans la lecture, plus l'intérêt diminue devant les incongruités de fond. Je suis convaincue que même les plus jeunes ne seront pas dupes.

J'aime bien les illustrations d'Alain Gagné, rondes et lumineuses comme l'enfance. Accompagnant fidèlement les textes, elles véhiculent humour, émotions et mille et un petits clins d'œil.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

5 Le mystère de la lucarne

- (A) PAUL BOSCH
- (I) PHILIPPE DUPAS
- (C) ROMAN JEUNESSE
- (E) DES PLAINES, 2005, 78 PAGES, (7 À 9 ANS), 8,95 \$

Chanelle est intriguée par ses voisins d'origine vietnamienne qui ne célèbrent pas l'Halloween. Quand elle aperçoit une fillette inconnue à leur lucarne, alors que sa mère lui assure que les voisins n'ont pas d'enfants, Chanelle veut en savoir plus. Tous les soirs, elle observe la maison voisine. Après quelques semaines, Chanelle apprend que ses voisins hébergeaient une famille d'immigrants clandestins.

Chanelle est la narratrice dans ce livre, mais elle est toujours mise à l'écart de l'action. Elle est réduite à écouter les conversations en cachette, à laisser sa mère téléphoner à la police, etc. Elle ne prend même pas part à la résolution du problème.

Sujet intéressant et d'actualité, l'immigration clandestine est rarement traitée dans les livres pour jeunes de moins de dix ans. L'idée de la famille cachée dans un grenier est prometteuse et semble un bon véhicule pour aborder ce sujet complexe, mais l'auteur effleure à peine la surface de cette problématique. Il met plutôt l'accent sur les détails de la vie courante de Chanelle : costumes d'Halloween, bonbons, petites chicanes avec les frères et sœurs, etc. Ces élé-



ments sont présentés dans un vocabulaire simple et approprié à un lectorat du début du primaire, mais ces lecteurs n'ont pas besoin de détails à propos de l'Halloween. Ils resteront malheureusement avec plus de questions que de réponses à propos de l'immigration après la lecture de ce livre.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

6 Les magiciens de l'arc-en-ciel

- (A) CAMILLE BOUCHARD
- (I) PAULE THIBAUT

7 Gouttes d'océan

- (A) MARIE-DANIELLE CROTEAU
- (I) MARIE LAFRANCE
- (S) MARIE LABADIE
- (C) ROMAN ROUGE
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2005, 44 ET 45 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Dominique et compagnie est l'une des rares maisons d'édition à accompagner ses textes d'images riches et colorées, facilitant ainsi la transition de l'album au roman. Qui plus est, l'illustratrice Paule Thibault y ajoute aussi un dynamisme bien particulier.

Cet élément visuel s'harmonise particulièrement bien au contenu de ces textes qui invitent tous deux le lecteur à se laisser submerger de sensations diverses.

Les deux héros des *Magiciens...* baignent dans un univers aquatique. C'est en fuyant la pluie et le bruit du tonnerre que leurs péripéties chavirent du côté de la magie. En compagnie du fou du village et de quelques farfadets rencontrés au passage, les deux héros entreprennent de contribuer à peindre l'arc-en-ciel qui tarde à venir après la pluie.

Dans *Gouttes d'océan*, les élèves de la classe d'Élizabeth s'inventent un océan formé de mots qui sonnent bien. Ils partent ensuite à la chasse au trésor dans la cour de récréation et Marie Labadie, l'une des élèves, en revient avec un objet merveilleux qui apporte un vent de magie sur leur aventure, en apparence anodine.

L'action de ces œuvres parvient ainsi à créer une belle trame de fond, mais demeure

cependant assez lâchement ficelée. Dans les deux cas, les faits se succèdent sans vraiment être soutenus par une quête ou une logique vraiment précise. *Gouttes d'océan* apparaît plutôt comme une suite de tableaux assez poétiques sur le quotidien de la classe. Les héros sont également davantage centrés sur l'action que sur le désir d'accomplir quelque chose de précis et se laissent emporter par la suite des événements plutôt que d'y réagir.

Pas de danger donc que ces histoires où l'on évoque les pirates et les farfadets ne fassent de trop grands remous dans l'esprit des enfants. Sans révolutionner le style, ces deux œuvres ont au moins le mérite de situer les choses de manière à créer un terrain fertile à partir duquel la fantaisie de chaque enfant pourra partir à la dérive.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

8 Malourène et le message mystérieux

- (A) LAURENT CHABIN
- (I) JEAN MORIN
- (S) MALOURÈNE

9 Le secret de l'étalon noir

- (A) ALAIN M. BERGERON
- (I) SAMPAR
- (C) LE CHAT ET LA SOURIS
- (E) MICHEL QUINTIN, 2005, 63 ET 61 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Chez les jeunes héros de ces deux romans, décidément l'action et l'intrigue ne manquent pas.

D'un côté on retrouve Malourène, la sage petite sorcière, inventant avec une copine des tactiques pour découvrir le secret que leurs amis les nains semblent vouloir «garder pour eux tout seuls». Difficile pour la sorcière de résister à la tentation de découvrir le trésor ou le drame que cache le mystérieux message des nains, tout comme il est difficile aussi, pour les nains, de comprendre quoi que ce soit au contenu du message sans se référer aux bons conseils de la sorcière.

Dans *Le secret de l'étalon noir*, le petit Alexandre (qui, plus tard, deviendra Le Grand du même nom) tente de découvrir à

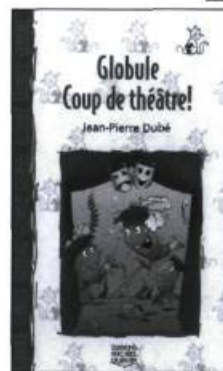
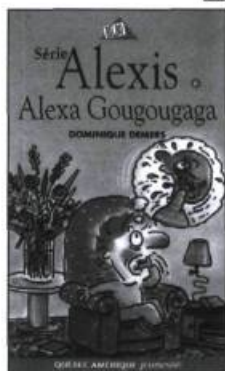
l'avance son cadeau d'anniversaire et d'échapper à ses leçons. Il démontre déjà tous les traits d'un enfant roi dans le pire sens du terme.

À chaque page de ces deux romans, on peut suivre l'évolution, très rigoureusement respectée, de la logique enfantine. L'humour et la fantaisie n'en sont que plus mordantes, même pour un regard adulte. Après tout, qui a dit que l'apprentissage des enfants, qu'ils soient princes ou sorcières, doit toujours être une chose sérieuse?

En y intégrant harmonieusement l'aspect historique, l'auteur du *Secret de l'étalon noir* réussit un coup de maître. Il est vraiment impressionnant de voir quelques heures de la vie du jeune Alexandre et d'Aristote, son professeur, rendues si accessibles aux jeunes. Certains choix peuvent cependant sembler très audacieux, comme celui de présenter aussi clairement le mépris de la vie humaine dans un contexte d'esclavage avec la même simplicité que, plus loin, on décrit une leçon d'arithmétique. Heureusement, l'humour et des illustrations «à la Astérix» contribuent à maintenir le ton léger.

L'illustration tout comme le propos de Malourène sont un peu plus naïfs. Pourtant, dans les deux miniromans, le caractère des héros reste bien défini, et leur tempérament proactif et ingénieux demeure une diversion salutaire à tous ces romans jeunesse où les enfants se limitent à être des enfants.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste



1 Alexis Gougougaga

- (A) DOMINIQUE DEMERS
 (I) PHILIPPE BÉHA
 (S) ALEXIS
 (C) BILBO
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2005, 63 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

2 Des crabes dans ma cour

- (A) ANDRÉE-ANNE GRATTON
 (I) ÉLIZABETH EUDES-PASCAL
 (C) SÉSAME
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2005, 63 PAGES, 6 À 9 ANS, 7,95 \$

Alexis croit que ses parents veulent avoir un troisième enfant. Étant déjà suffisamment occupé avec sa petite sœur Marie-Cléo, il décide de devenir «exécutable». Cette attitude ne dure pas puisque, non seulement il se met à aimer les bébés, mais il apprend que le projet de ses parents était plutôt un voyage à Disney.

Pétillante, entraînant, vive et colorée, voilà qui résume bien cette nouvelle aventure. L'écriture enjouée de Demers crée une ambiance des plus favorables à la lecture. Le lecteur ne peut que se laisser porter par Alexis, ce petit garçon tout à fait crédible, à la fois sensible et détaché, aimant et détestable; il joue son rôle de grand frère de façon juste. Les illustrations au style caricatural de Béha accentuent la cocasserie des événements décrits par Demers. Voilà un duo réussi, qui offre un petit roman tout à fait délicieux.

Chez Andrée-Anne Gratton, on délaisse l'humour pour un réalisme moins accrocheur. Alix, originaire d'Haïti, vit son premier été des Indiens. Cette chaleur mêlée aux feuilles mortes l'incite à se lancer dans une aventure pour le moins loufoque. À l'insu de ses parents, il recrée dans sa cour l'ambiance chaude de son pays natal.

Cette initiative se déroule sans embuche majeure. Le réalisme est battu en brèche lorsqu'Alix parvient sans problème à faire livrer un plein camion de sable chez lui. L'idée de départ est bonne : restituer une ambiance perdue. Par ailleurs, le lecteur se perd dans le déroulement de l'aventure.

Faite d'in vraisemblances, elle a en fait tout ce qu'il faut pour être rocambolesque, mais elle manque de subtilité et d'humour. Tout est fait avec un sérieux trop banal : l'écriture est juste, mais sans éclat, les personnages sont vivants, mais trop parfaits dans leurs imperfections, ce qui nuit à leur crédibilité. Aussi, l'histoire est trop sérieuse pour le sujet et les événements trop exagérés pour le réalisme qu'elle défend. Un dosage mal calculé entre réalisme et fantaisie. Enfin, les illustrations à la fois coquines et sages s'inscrivent parfaitement bien dans l'ambiance proposée.

MARIE FRADETTE, auxiliaire de recherche en littérature de jeunesse

3 Coup de théâtre!

- (A) JEAN-PIERRE DUBÉ
 (I) TRISTAN DEMERS
 (S) GLOBULE
 (C) LE CHAT ET LA SOURIS

4 Germina au Maroc

- (A) VIOLAINE FORTIN
 (I) TRISTAN DEMERS
 (S) GERMINA G. FLEURY
 (C) SAUTE-MOUTON
 (E) MICHEL QUINTIN, 2005, 63 ET 45 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Les Éditions Michel Quintin «se spécialisent dans la publication d'ouvrages de vulgarisation sur les animaux, la nature et l'environnement». Malgré ces prémices éditoriales connues, j'ai été surprise de voir une petite sangsue propulsée au rang de héros.

Coup de théâtre! est le sixième tome des aventures de Globule. Fibrine a peur du sang, c'est assez problématique quand on est une sangsue. Heureusement que Verlainne lui offre une paire de verres fumés et que le problème est ainsi réglé. Dès lors, Fibrine ressemble à une vedette de Bloodywood, ce qui lui convient, car il rêve de devenir acteur. Justement, une troupe ambulante recherche des comédiens pour jouer dans *Roméo et Juliette*. Comme Globule, le copain qui lui donne la réplique est

un héros qui s'ignore, il se verra confier le rôle contre son gré.

Tout au long de cette aventure à saveur policière, le jeune lecteur se laisse prendre au rythme de l'histoire. Par contre, celui qui n'a pas lu les autres tomes percevra des trous dans la trame narrative et trouvera la fin abrupte. Pour ne pas gâcher son plaisir, faites-le commencer par les premiers tomes.

Par contre, ce n'est pas le cas de *Germina au Maroc*, également sixième tome de sa série. Ce miniroman se lit tel quel. L'héroïne gagne un voyage au Maroc. Accompagnée de son fidèle faire-valoir, Ti-Pit, elle arrive enthousiaste au pays des *Mille et Une Nuits*. L'aventure se révèle plutôt cauchemardesque. Un imbroglio laisse Germina, avec les bagages d'un inconnu, seule au milieu du désert. Même Ti-Pit, son oiseau, l'a abandonnée et fait les yeux doux à une perruche sur le toit de l'autobus qui devait les conduire à Marrakech. Une étrange créature lui souffle dans le cou, c'est un chameau. Elle est sauvée; mais têtue comme une mule, elle refuse de monter sur son dos.

L'écriture de Violaine Fortin est énergique et joviale. Ce récit amusant met de l'avant les extravagances de l'esprit de l'auteure pour le plus grand bonheur du jeune lecteur. Le chameau que rencontre Germina est comparé à un «dinosaur de l'époque préglaciaire». Voyez la subtilité dans ce désert écrasant de chaleur! La structure narrative du récit est humoristique et joue de répétitions. Germina, stressée, est incapable de se souvenir du nom de son sauveur. Heureusement, à la fin, elle lui affirme qu'elle n'oubliera jamais son prénom.

Les illustrations de Tristan Demers servent bien ces deux miniroman, l'humour est au rendez-vous dans le texte et les images.

SONIA FONTAINE, représentante aux collectivités

**5 La deuxième vie d'Alligato**

- Ⓐ MARYSE DUBUC
- Ⓛ FABRICE BOULANGER
- Ⓢ SÉSAME
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2005, 60 PAGES, 6 À 8 ANS, 7,95 \$

6 Dure nuit pour Delphine

- Ⓐ JOHANNE MERCIER
- Ⓛ CHRISTIAN DAIGLE
- Ⓢ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2005, 56 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Papi offre une tirelire à Gabriel pour son anniversaire. Déçu, celui-ci décide d'y mettre ses économies afin de s'acheter un vrai jouet. Après le vol de sa tirelire, Gabriel apprend qu'elle était très spéciale : elle appartenait à son grand-père depuis qu'il était tout petit. Il se rend compte que l'amitié et le rêve sont plus importants que son argent perdu.

La narration de *La deuxième vie d'Alligato* est faite au «je»; le lecteur voit les événements à travers les yeux de Gabriel. L'effet est parfois réussi : on ressent bien la déception de Gabriel lorsqu'il reçoit son cadeau ou sa colère à la suite du vol de son argent. Malheureusement, le ton est didac-

tique; le message véhiculé par cette histoire — l'argent ne peut pas tout acheter — est omniprésent. Ça devient agaçant. Pour ce qui est des illustrations, Gabriel, avec ses immenses lunettes carrées, a un air étrange, mais tout de même sympathique. Papi est plus réussi : son visage est souriant et amical.

Delphine reçoit une mission toute simple : remplacer la fée des dents pour une nuit. La suppléante s'attaque à la tâche avec joie, mais tout tourne mal. Dès la première maison qu'elle visite, elle tombe face à face avec un chien énorme, trébuche sur un jouet dans l'escalier et, après des péripéties toutes plus amusantes les unes que les autres, elle met accidentellement le feu à la maison.

Dure nuit pour Delphine est un pur délire. L'idée de base, la fée des dents qui doit être remplacée, est très originale et elle est traitée avec humour. Le rythme est soutenu : à peine Delphine résout-elle un problème qu'un autre survient. Les enfants rigoleront en découvrant les efforts déployés par Delphine pour faire son travail. La fée a beau être gaffeuse, elle a le sens du devoir à ac-

complir! C'est un personnage adorable et plein de vie.

Certains enfants comprendront mieux l'histoire si elle leur est lue à voix haute : le ton humoristique pourra en effet s'avérer difficile pour les lecteurs moins habiles. En fait, ce livre serait un bon candidat pour une séance de lecture à haute voix.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

7 Une sortie d'enfer!

- Ⓐ MARIE-ANDRÉE BOUCHER MATIVAT
- Ⓛ JEAN-PAUL EID
- Ⓢ SÉSAME
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2005, 57 PAGES, 6 À 9 ANS, 7,95 \$

8 Les tomates de monsieur Dà

- Ⓐ ALAIN ULYSSE TREMBLAY
- Ⓛ JEAN-MARC SAINT-DENIS
- Ⓢ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2005, 72 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 \$

De l'ogre au diable, les méchants sont en vedette dans ces deux petits livres pour lecteurs débutants. Heureusement, quelques enfants rusés sont là pour déjouer leurs

Je lis... Je grandis,
Je grandis... Je lis



Librairie coopérative
Édouard-Montpetit

945, chemin de Chambly
Longueuil (Québec) J4H 3M6

(450) 679-2631 poste 284#

(450) 463-0531



coopmontpetit.com

• LIVRES • PAPETERIE • INFORMATIQUE
• JEUX • CADEAUX • ET PLUS ENCORE !



plans. Dans le premier, Marie-Andrée Boucher Mativat nous entraîne dans l'atmosphère survoltée des autobus scolaires. Le diable, malencontreusement invoqué par leur professeure, tente d'enlever les enfants dans son autobus volant. Ils en seront quitte pour une visite à vitesse grand V du Québec. Seuls Raphaël et son institutrice se souviendront de cette aventure à laquelle ils auront réussi à mettre fin grâce à un « Jésus-Marie-Joseph » bien placé faisant disparaître le diable.

Tout en conservant les grandes lignes du conte traditionnel québécois *La Chasse-galerie*, l'auteure en propose une version personnelle, moderne et amusante, particulièrement bien écrite. Un style imagé, un vocabulaire riche et des jeux de mots avec le mot « diable » agrémentent le texte. Une histoire simple, mais pleine de petites trouvailles, où on appelle le diable « tonton Lulu » et où les enfants turbulents se retrouvent littéralement « bouche cousue ».

Face à tonton Lulu, Monsieur Dà, antagoniste du second roman. C'est lui que Pierre, Charlot et Mireille devront affronter puisqu'ils ont perdu fusée, avion et balle dans son jardin. Mais l'antipathique monsieur réparera et rendra finalement les jouets perdus. Plus de peur que de mal et beaucoup d'imagination déployée par les trois compères.

Avec Ulysse comme deuxième prénom, pas étonnant que l'auteur ait des histoires incroyables à raconter. Partant d'un canevas souvent exploité, celui du voisin qu'on soupçonne d'être un monstre, il tisse une histoire fantaisiste, à la limite de l'absurde, où les tomates parlent et où les enfants se demandent s'ils sont fous de les entendre. Le vocabulaire est soigné et on reconnaît la plume de l'auteur de la série « Jupi », publiée à La courte échelle. C'est un peu tiré par les cheveux, mais drôle.

Pour les deux livres, si les pages couvertes ne semblent pas très attrayantes, elles cachent un bon contenu, divertissant, et des illustrations vivantes, de type bande dessinée, se prêtant bien au noir et blanc.

1 Le réveilleur de princesse

(A) ÉLISE BOUTHILLIER

(I) JULIE DESCHÈNES

2 L'étrange disparition de Mona Chihuahua

(A) KARINE GOSSELIN

(I) MIKA

(C) M'AS-TU LU?

(E) BOOMERANG, 2005, 48 PAGES, 6 À 8 ANS, 8,95 \$

Vraiment, je trouve que les jeunes lecteurs ont de la chance, on leur offre sans cesse de nouvelles productions où l'on déploie mille astuces pour les accompagner dans leur apprentissage de la lecture. La présente collection me plaît particulièrement, car on y intègre une mise en pages et une typographie très inventives où l'on isole certains mots en leur donnant une couleur ou même en les illustrant : le mot « baffe » par exemple se trouve ainsi entouré de petites étoiles, et le mot « ailes » se présente dans une diagonale ascendante qui suggère l'envolée. Le principe est simple, mais très efficace, et contribue à attirer l'attention sur le vocabulaire important de l'histoire. En plus de cette démarche didactique, la collection « M'as-tu lu ? » offre également des récits d'une grande qualité : *Le réveilleur de princesses* et *L'étrange disparition de Mona Chihuahua* en sont un très bon exemple.

Dans le premier, Éric découvre un nouveau mot et une nouvelle attitude : la persévérance. Le but d'Éric est de réveiller une princesse en l'embrassant mais, pour cela, il doit découvrir qui est sa princesse à lui. L'auteure exploite bien la thématique de l'amour en renouvelant les lieux communs associés à ce thème; en fait, l'idée ici est d'identifier le sentiment amoureux et de le différencier de la pitié ou de la gentillesse. Les illustrations, vives et colorées, ajoutent à la qualité du livre.

Dans le second récit, le chien Chester, célèbre peintre reconnu internationalement, voit disparaître sa muse, Mona Chihuahua, il ne peut donc terminer sa commande pour le musée d'Italie. L'auteure brosse un tableau intéressant du monde de l'art : un père qui refuse que son fils devienne artiste; la ri-

chesse de l'artiste célèbre; la pauvreté de l'artiste non reconnu; la jalousie, mais aussi l'entraide. J'aime beaucoup les illustrations dans cette histoire, forcément, avec un nom comme Mona Chihuahua, on ne peut faire autrement que de reprendre le célèbre tableau de Da Vinci, mais on a droit aussi à une reprise de plusieurs toiles célèbres où les humains sont remplacés par des animaux : Picasso, Vermeer, Arcimboldo, etc. Ces reprises fort sympathiques, alliées aux personnages expressifs, constituent une trame visuelle plaisante.

SYLVIE RHEAULT, pigiste

3 Au raton voleur!

(A) PAULE BRIÈRE

(I) JEAN MORIN

(S) LES ENQUÊTES DE JOSÉPHINE LA FOUINE

4 L'île des Glaces

(A) ALAIN M. BERGERON

(I) SAMPAR

(S) LES PETITS PIRATES

(C) BORÉAL MABOUL

(E) DU BORÉAL, 2005, 55 PAGES, 6 À 8 ANS, 9,95 \$

Deux histoires rocambolesques pour une même collection toujours aussi pétillante et débordante d'aventures diverses. Voyons d'abord ce que Joséphine la Fouine raconte dans cette septième aventure. Cette fois-ci, l'enquêteuse renommée doit venir en aide à Ramollo, le rat des champs, qui s'est fait escroquer par un vilain raton, en revenant de chez Raffiné, le rat des villes.

Encore une fois, Paule Brière allie avec beaucoup de tact des personnages tirés des fables de La Fontaine et une aventure énergique, faite de sourires en coin et de coquinerie. Ajoutez à cela un vocabulaire riche, un style vif, l'emploi d'accents rigolos et adaptés à chacun des personnages. Des personnages vivants et entraînants qui ont tout ce qu'il faut pour égayer la lecture du jeune lecteur. Les illustrations de Jean Morin se marient tout naturellement à l'histoire de Brière. Le mouvement dans le trait et les ex-



pressions des personnages ajoutent au dynamisme déjà bien présent dans le texte.

Chez Bergeron, le lectorat est transporté dans l'univers des marins, des pirates et des chercheurs de trésors. Dans cette deuxième aventure tout aussi réussie que la première, Jean de Louragan, capitaine du *Marabout*, nous entraîne sur l'île des Glaces où se trouve un trésor protégé par Barbe-Blanche, un pirate à l'allure connue des jeunes enfants.

Une écriture enlevante, l'utilisation d'un vocabulaire adapté à l'univers des pirates et un ton humoristique, voilà de quoi satisfaire les assoiffés d'aventures trépidantes. Nous retrouvons ici tout l'équipage du *Marabout*, de Jean Louragan en passant par Samedi, «cousin éloigné de Vendredi», aux triplets que sont Bâbord, Sabord et Tribord, en plus de Barbe-Blanche, cousin du très connu père Noël et de sa bande. Encore une fois, Bergeron a su bien diriger l'aventure en l'enveloppant de personnages colorés, tout en la soutenant d'un style riche. Les illustrations de Sampar s'inscrivent parfaitement dans cet univers. Son style qui allie humour et caricature ainsi que son trait en mouvement dépeignent de façon agréable et vivante les mots de Bergeron.

MARIE FRADETTE, auxiliaire d'enseignement en littérature de jeunesse

5 Oh, les Tordus!

- (A) CHRISTIANE DUCHESNE
- (I) MARC MONGEAU
- (S) LES TORDUS TOUT COURT
- (C) BORÉAL MABOUL
- (E) DU BORÉAL, 2005, 55 PAGES, 6 À 8 ANS, 9,95 \$

Attention, les Tordus sont de retour! En effet, Christiane Duchesne et Marc Mongeau reviennent faire vivre ces indomptables dans une nouvelle série, «Les Tordus tout court». Il faut rappeler que les Tordus ont connu leurs premières aventures il y a une quinzaine d'années à La courte échelle. La série avait obtenu beaucoup de succès.

Les cinq tout petits Tordus raffinent l'art du mauvais coup. Ils logent sous le lit de

Christophe et colorent le quotidien du jeune garçon. Pour cette nouvelle aventure, les minuscules créatures préparent une surprise afin de souligner l'anniversaire de leur inoubliable rencontre avec Christophe. Bien sûr, ils vont réussir à l'embêter. Comment réagira le garçon devant les nombreuses surprises organisées par les Tordus?

Ce miniroman s'appuie sur de nombreux dialogues et beaucoup d'humour. Il est magnifiquement illustré par Marc Mongeau. Un livre amusant et fort accessible, donc bien adapté aux premiers lecteurs.

DANIEL LEGAULT, bibliothécaire

6 David et le salon funéraire

- (A) FRANÇOIS GRAVEL
- (I) PIERRE PRATT
- (S) DAVID

7 Lorina et le secret d'amour

- (A) NANCY MONTOUR
- (I) STÉPHANE JORISCH
- (C) ROMAN ROUGE
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2005, 43 ET 45 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Depuis qu'il a appris que sa grand-mère est décédée et qu'il doit se rendre au salon funéraire, David refait sans cesse un cauchemar dans lequel elle se dresse dans son cercueil. À la porte de l'établissement, il rencontre sa cousine Marie-Ève, que l'endroit rend également mal à l'aise. Lorsqu'ils en franchissent le seuil ensemble, ils découvrent avec stupéfaction que les gens vêtus de noir, rassemblés en petits groupes, passent du rire aux larmes...

Ce nouveau titre de la série «David» explore un univers souvent occulté de la littérature enfantine. Le sympathique blondinet porte une fois encore un regard d'une extrême lucidité sur le monde qui l'entoure, décrivant avec la justesse et la simplicité propres à sa jeunesse la réalité de ce lieu singulier. S'il s'étonne tout d'abord des retrouvailles qui provoquent des éclats de rire jurant avec l'austérité de l'endroit, il comprend ra-

pidement que ces derniers, tout comme les souvenirs partagés, mettent un baume sur les cœurs meurtris. Les peintures teintées d'humour de Pierre Pratt jalonnent ce petit bijou, s'éclaircissant peu à peu au fil du roman, alors que l'enfant apprivoise sa frayeur. Mentionnons que le discours sur la mort demeure très conservateur : la Faucheuse se fait libératrice, mettant fin à une longue et souffrante maladie.

Le second miniroman relate la passion de Lorina pour Jeremy, le nouveau jongleur de la troupe de cirque. Lorsqu'elle découvre que ses sentiments ne sont pas réciproques, la fillette partage sa peine avec Octave, son fidèle confident. Ce clown d'une grande sagesse, qui a également vécu un amour malheureux, lui fait alors réaliser l'importance des amis.

Les charmantes aquarelles stylisées de Stéphane Jorisch donnent vie avec une touche de fantaisie à ce récit d'une poésie enchanteresse, campé dans l'univers magique du cirque. La lauréate du prix Henriette Major met en scène des personnages pétillants de vie qui sont toujours aussi attachants et dépeint avec candeur et réalisme les amours enfantines, qui sont à la fois si intenses et si éphémères.

Deux petites perles à découvrir rapidement...

CAROLINE RICARD, bibliothécaire

8 L'envahisseur

- (A) DIANE GROULX
- (I) ARIANE BARIL

9 Vol de gomme, vive la science!

- (A) RAYMONDE PAINCHAUD
- (I) MARIE-CLAUDE FAVREAU
- (S) JOLAINE ET PAMÉLA
- (C) SÉSAME
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2005, 44 ET 71 PAGES, 6 À 9 ANS, 7,95 \$

Depuis le 11 septembre, la famille de Samantha se trouve persécutée par les poux. Malgré les shampoings répétés, le nettoyage de la maison de fond en comble

et des vacances de Noël dans le château de glace de Québec, car paraît-il que les poux ne survivraient pas au froid, l'envahisseur demeure tenace et maintient sa position. Cependant, Samantha n'a pas dit son dernier mot. Aussi déterminée que l'adversaire, elle percera le mystère en découvrant l'origine de cette contamination.

C'est avec humour que l'auteure transforme cette famille en petits soldats qui s'uniront pour combattre les parasites. Cette histoire me semble amusante et informative à la fois. On y apprend plusieurs méthodes pour se débarrasser des poux et on se divertit en observant les ruses de Samantha. Les illustrations d'Ariane Baril démontrent bien la détermination de ces gens et leur transformation jusqu'à l'invincibilité. Les jeunes lecteurs prendront plaisir à démystifier cette intrigue. Ce récit pourrait être fort utile aux enseignants lors de la rentrée scolaire. Il favorisera sûrement l'atténuation de certains préjugés associés à ces indésirables envahisseurs. Intéressant!

Paméla demande de l'aide à sa sœur Jolaine pour inventer une histoire qui lui permettra de participer à un concours littéraire. Cette dernière accepte, à la condition que Paméla la seconde dans ces expériences scientifiques. Voici le début d'une aventure rocambolesque. Les deux sœurs nous concocteront une histoire de chevaliers, de dragons et de gomme à mâcher. Elles expérimenteront aussi différents phénomènes inexpliqués. Par exemple, elles étudieront le fait que le bacon frise dans la poêle et la possibilité pour les humains d'arriver à voler comme des avions.

Ce miniroman m'a beaucoup plu. Ces deux sœurs dynamiques, attachantes et astucieuses, ont plus d'un tour dans leur sac. C'est avec beaucoup d'imagination qu'elles parviendront à inventer une histoire très amusante et à réaliser des expériences scientifiques hors du commun. Ce récit bien rythmé et rempli de petites folies tiendra ses lecteurs en haleine du début à la fin. Les illustrations tout aussi farfelues que le

texte les surprendront agréablement. Une explosion de créativité à lire absolument.

AGATHE RICHARD, pigiste

1 Julie et le Bonhomme Sept Heures

- (A) MARTINE LATULIPPE
- (I) MAY ROUSSEAU
- (S) JULIE
- (C) BILBO

2 Enquête au château

- (A) JEAN BERNÈCHE
- (I) JEAN BERNÈCHE
- (S) MATHIEU
- (C) MINI-BILBO
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2005, 74 ET 71 PAGES, 6 ANS ET 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$ ET 7,95 \$

Julie croit que monsieur Fortin, un pharmacien laid, vouté, étrangement vêtu, pourrait être le bonhomme Sept Heures. Décidée à mettre fin au règne de l'épouvantable personnage qui porte un gros sac sur son dos pour ramasser les enfants dans les rues, la gamine se lance dans une enquête risquée. Que découvrira-t-elle?

Ce quatrième miniroman de l'auteure dans cette série est une bien jolie récupération d'une légende du folklore québécois. Ici, Julie baigne encore dans la naïveté enfantine, où l'imaginaire l'emporte sur la réalité. Le texte est simple, charmant, et se lit en un rien de temps. Quelques passages particulièrement intéressants s'attardent à expliquer la provenance de l'appellation «bonhomme Sept Heures». L'imagination de Julie alimente les soupçons jusqu'à la dernière ligne. Les plus inventifs ont ici l'occasion d'imaginer une suite pour prolonger leur plaisir.

Quatre illustrations pleines pages se révèlent fort utiles lorsque des postures ou réactions décrites cherchent à accentuer la peur qu'inspire la créature imaginaire. Même les plus petits peureux apprécieront le talent de l'artiste!

Pour sa part, Mathieu vit une cinquième aventure. Dans *Enquête au château*, un



traître dévoile la présence des milliers d'arachnides qui se cachent au palais. Qui a révélé le secret? Que va-t-il advenir de la colonie d'araignées brodeuses dont dépend la gloire du jeune tailleur? Clothilde et Mathieu rétabliront-ils la tranquillité?

Exploitant le filon de simples toiles d'araignée, l'auteur montre qu'il sait s'inspirer des merveilles de la nature pour tisser la trame d'une œuvre de fiction. Par le biais du contenu, le lecteur vit en quelque sorte l'imaginaire des contes : le texte parle entre autres d'un roi, d'une reine, d'une araignée dotée du don de la parole, d'un héros qui doit prouver son habileté... L'histoire captivante, dans une langue à la fois simple et impeccable, permet de faire des découvertes en se divertissant. L'action qui se situe à l'époque médiévale est illustrée par une abondance d'images superbes. Les détails étonnent.

Deux livres pour apprivoiser la lecture romanesque.

CAROLE FIJON, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse

3 Rêves en tous genres

- (A) JUDITH LEBLANC
- (I) MARIANNE BOULET-THIBAUT
- (C) LES PETITS LOUPS
- (E) LE LOUP DE GOUTTIÈRE, 2005, 68 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Anna-Marie ne rêve plus, ce qui l'inquiète énormément. Après quelques jours, la petite fille fait la rencontre de l'homme-citron, celui qui prend soin de ses rêves. Il lui explique que ces derniers se sont enfuis et qu'elle doit les retrouver. Accompagnée de son chien Biscuit et armée d'un gobe-rêve, Anna-Marie part à la recherche de ses rêves.

Les livres de la collection «Les Petits Loups» accordent toujours une place importante à l'imaginaire. *Rêves en tous genres*, quatrième titre de l'auteur dans cette collection, ne fait pas exception à cette règle. Les lecteurs se retrouvent dans un monde imaginaire, celui des rêves de l'hé-



roïne, où ils se sentiraient à l'aise, tout comme elle. Fait intéressant, l'auteure fait aussi une place aux cauchemars (un monstre qui habite sous le lit, un docteur et sa seringue), ce qui permet aux lecteurs d'ap-
privoiser leurs peurs en même temps que la petite fille.

Les illustrations représentant Anna-Marie ne sont pas constantes et manquent, de ce fait, de professionnalisme. Certaines illustrations présentent une fille avec des yeux immenses, dans un style se rapprochant des mangas; cela ne semble pas cadrer avec le personnage. Sur d'autres illustrations, le visage d'Anna-Marie est plus jeune et naïf, ce qui est mieux adapté à sa personnalité.

Un roman simple et amusant qui entraîne les lecteurs dans une escapade au cœur d'un monde imaginaire.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

4 Un été dans les galaxies

(A) LOUISE-MICHELLE SAURIOL

(I) FANNY

5 Le sobriquet

(A) LOUISE DAVELUY

(I) MICHEL ROULEAU

(C) SÉSAME

(E) PIERRE TISSEYRE, 2005, 68 ET 55 PAGES, 6 À 9 ANS, 7,95 \$

La vie, ce n'est pas simple. Les vacances de Jérémie s'annoncent mal : son père vient de perdre son emploi, sa mère se rend au chevet de sa grand-mère malade et il n'a aucun projet emballant pour le concours *Évasion d'été*. Fabien, le nouvel élève, a un sujet génial et il s'attire tous les regards, surtout celui de la belle Sandrine. Heureusement que les étoiles brillent dans les yeux de cette copine et qu'une idée va naître : Jérémie va observer les étoiles avec le télescope de son papi... *Un été dans les galaxies* est plein d'espoir, riche sur le plan thématique; il décrit les craintes des jeunes enfants ainsi que leur incapacité à formuler leurs sentiments. Une belle leçon sur

la vie au quotidien : avec de la créativité et de la passion, on peut saisir la beauté du jour et de la nuit! Ce miniroman explore subtilement la relation père-fils et propose une belle introduction à l'astronomie et à la mythologie. Un livre de garçons qui plaira aussi aux filles...

Le sobriquet est également un roman sur les relations familiales et le monde scolaire. L'amour que portent les parents à leurs enfants peut parfois être étouffant. Et que dire de cette manie qu'ils ont de les affubler de sobriquets infantilissants, c'est énervant à la fin! Heureusement que Thomas, alias Cupidon, peut compter sur son copain Simon. Mais qu'advierait-il si la belle Lilia apprenait ce surnom horrible? Un miniroman digne des plus belles histoires de la Saint-Valentin, qui est à conserver dans sa boîte thématique. Un texte qui analyse subtilement le besoin des enfants de grandir vite et celui des parents de les garder petits longtemps. Un récit qui décrit la pensée des jeunes et qui laisse transparaître celle des parents. Il y a un très pertinent passage où le narrateur parle du paradoxe parental : «Que désirent-ils au juste? Une minute l'un d'eux te dit de bien manger pour assurer ta croissance. L'instant d'après l'autre t'appelle Chouchou, Cupidon d'amour ou MON BÉBÉ!!!» Un texte qui a du souffle et qui démontre bien que les non-dits sont souvent identiques chez tous les jeunes. Un premier roman réussi, qui a obtenu cet automne le prix Cécile Gagnon de la relève (AEQJ). Les illustrations permettent de se plonger dans ce quotidien scolaire parfois angoissant, où les peurs enflent tel un Cupidon gonflable.

SONIA FONTAINE, représentante aux collectivités

6 La chambre vide

(A) GILLES TIBO

(I) GENEVIÈVE CÔTÉ

(C) MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES

(E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2005, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Le grand frère du jeune narrateur est décédé, heurté par une automobile. Pas une journée ne passe sans que ses parents et lui ne se réfugient dans la chambre du défunt, s'imprégnant des souvenirs qui hantent encore les murs. Puis son père organise une rencontre avec l'homme ayant causé l'accident. Sa conversation avec la fillette de ce dernier lui fait réaliser que tous les membres des deux familles concernées par le drame sont victimes de leur tristesse ou de leur culpabilité, et que le pardon est le premier pas vers un nouveau bonheur.

Avec sa sensibilité et sa délicatesse habituelles, Tibo brosse le portrait émouvant d'une famille accablée par la perte d'un enfant qui laisse derrière lui un vide insoutenable. Au fil des courtes phrases est décrite avec beaucoup de justesse toute la gamme d'émotions sous-jacentes au deuil : la tristesse, la colère, le désir de vengeance, puis le pardon libérateur et le ménage de la chambre, qui closent le processus.

Comme dans la majorité des ouvrages de littérature de jeunesse, la mort est dépeinte d'une manière réconfortante : le défunt n'a pas souffert et sa voix résonne dans la tête des survivants; il leur demande d'être sereins et de profiter de tous les petits bonheurs que distille la vie à chaque minute. Les illustrations feutrées de Geneviève Côté concourent d'ailleurs à l'impression de douceur dont est empreint ce bref récit optimiste, qui laisse croire que la mort n'est pas une fin en soi.

CAROLINE RICARD, bibliothécaire